

Un bouquin pour la rentrée

« La disparition de Karen Carpenter » par Clovis Goux aux éditions Actes Sud.

Pourquoi avoir choisi ce bouquin en particulier!? Hé bien, je suis tombé par hasard l'autre jour sur (l'excellente) émission d'Antoine De Caunes sur France Inter dont l'invité était Clovis Goux, journaliste et auteur du bouquin susnommé. Son évocation de l'Amérique des années 70 au travers du parcours tragique de cette chanteuse est vraiment passionnant et particulièrement bien vu; il y a une certaine retenue mais aussi beaucoup de tendresse dans le portrait de ce personnage à la trajectoire météorologique: pendant les dix ans de succès qu'elle connaîtra avec son frère et le groupe qu'ils ont formé, les Carpenters, ils seront en quelque sorte, la tête de gondole de la droite réactionnaire de Nixon et consort, incarnation de cette Amérique bien propre sur elle, physiquement et musicalement, consumériste et qui tourne le dos aux «années folles» des hippies et de la soif de liberté d'une grande partie de la jeunesse américaine. Ils seront une sorte de paravent ou d'onguent face aux traumatismes de l'époque: assassinat de Kennedy, massacre perpétré par Ch. Manson, enlèvement au Vietnam...

Et puis l'anorexie la prendra dans ses rets et ne la relâchera plus jusqu'à sa mort en 1983: elle avait 32 ans. Un très bon livre vraiment, aux multiples grilles de lecture.

Le carabin

par Franck Tabourel



Lorsque j'étais carabin, avec mes congénères, nous les avons toutes chantées, le curé de Camaret, Bali Balo, l'artilleur de Metz, Janneton, et les autres chansons de salle de garde, il s'agissait de tenir le coup, de dédramatiser, de supporter toutes les misères, toutes les horreurs que nous imposaient notre condition d'étudiants en médecine.

Je ne dirais pas que je les ai oubliées, il y a des refrains qui nous marquent à vie, mais, parmi toutes les autres, il en est une qui m'est souvent revenue pour souligner des événements que j'ai vécus ou que j'ai vus, et que je trouve, comme jamais, d'actualité: c'est "Vive les étudiants", ou plus précisément cette phrase du refrain, "Et on s'en fout d'attraper la vérole, et on s'en fout, pourvu qu'on tire un coup".

On dirait vraiment que l'ensemble de l'humanité, particulièrement les dirigeants, les possédants, les riches, mais pas seulement eux, également les consommateurs, les touristes: tout ce monde voit et participe à la dégradation de la planète, du climat, ce qui implique des incendies, des inondations, des migrations, dont ils se plaignent, et tout ce qu'ils font c'est de rejeter les réfugiés à la mer en chantant tous en chœur: " Et on s'en fout d'attraper la vérole, et on s'en fout, pourvu qu'on tire un coup".

Des portes à ouvrir

Philippe DERKEL

Editions DOMENS

Il incline l'arbre
Tourbillonne les cheveux
Frissonne la prairie
Frise la vague
Chiffonne la robe.
Frôlant la dune
Glaçant la steppe
Il caresse l'enfant
La femme et le vieillard

Tout autour des horizons
Sur chaque joue
Sur chaque front
Il dépose un grain
D'amour et de beauté
Cueilli sur d'autres fronts
Ravi à d'autres joues.
Ouvrir la porte au vent:
À chacun il offre
Tous les baisers du monde.



HEURTOIR DE PORTE
MÉRIDIONALE

Le faux bourdon

par Franck Tabourel

Les bourdons se distinguent des abeilles, d'une part par leur taille plus imposante et, d'autre part, par leur pilosité qui leur permet de butiner dès cinq degrés, alors que les abeilles doivent attendre une température de quinze degrés pour quitter leur ruche. De ce fait, les bourdons sont les premiers, et également les derniers, à polliniser.

Comme les abeilles, les colonies de bourdons comportent une reine, des ouvrières et des mâles. Le faux bourdon, chez les abeilles, c'est le mâle, le mâle reproducteur, celui qui, lors du vol nuptial de la reine, sera un de ceux qui la fécondera et en mourra, ou qui ne la fécondera pas, sera chassé de la ruche et en mourra.



Qui voudrait être un faux bourdon ?

Du fait de la reproduction sexuée qui prédomine sur notre planète, le fonctionnement des mâles et des femelles est souvent différent au sein de nombreuses espèces. Les femelles sont celles qui portent la progéniture, les mâles les fécondent. Chez la plupart des mammifères, les femelles élèvent et protègent leurs petits, tandis que les mâles, soit

baguenaudent, rivalisent pour féconder les femelles, ou défendent le troupeau contre des agresseurs.

Chez les humains, il en a probablement été ainsi durant des millénaires, puis, les relations se socialisant, divers fonctionnements se sont mis en place partout sur la planète: tribus, matriarcat, patriarcat etc...

Actuellement, ce qui prédomine sur la Terre, ce sont des sociétés hiérarchisées dans lesquelles les mâles dominent. Pourquoi ? Dans l'histoire récente du monde, les diverses sociétés se sont construites dans la violence et, les mâles étant physiquement plus forts, et moins dépendants de la progéniture, ils ont pris le pouvoir et n'y renoncent pas.

Pourtant, désormais, étant donné les progrès des sciences, de la technologie et des relations sociales, cette domination n'a objectivement plus lieu d'être: la société a pris la place du mâle protecteur, les femelles ont la capacité de faire quasiment tout ce que peuvent faire les mâles... Qu'est-ce qui empêche les humains d'arriver à une parfaite égalité ?

Il semble évident que les mâles craignent, non pas que les femelles arrivent à les égaliser, mais à les dominer, car que restera-t-il aux mâles dès lors que les femelles se seront totalement émancipées ?

Ils deviendront des faux bourdons.

Qui voudrait être un faux bourdon ?